

Dossier  
de presse

TNS

Théâtre  
National  
de Strasbourg  
École supérieure  
d'art dramatique

# L'Opéra de quat'sous

*De Bertolt Brecht et Kurt Weill*

*Traduction de l'allemand Jean-Claude Hémery*

*Mise en scène de Christian Schiaretti*

*Direction musicale Jean-Claude Malgoire*

Un spectacle du TNP Villeurbanne

**Du jeudi 2 au vendredi 17 décembre 2004**

Du mardi au samedi à 20 h, les dimanches 5 et 12 décembre à 16 h

Relâche les lundis

**Salle Bernard-Marie Koltès**

**Rencontre bilingue**  
à l'issue du spectacle  
**le dimanche 12 décembre**  
en français et en allemand

*L'Opéra de quat'sous* est publié par L'Arche-Éditeur.  
Les *Songs* sont chantés en allemand, surtitrés en français,  
et sont publiés aux éditions musicales Universal Vienne.

Contact au TNS  
Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69  
[presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

Site internet : [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
Réservations : 03 88 24 88 24  
Tarifs : de 5,50 € à 22,50 €



# L'Opéra de quat'sous

De Bertolt Brecht & Kurt Weill

Mise en scène Christian Schiaretti

Direction musicale Jean-Claude Malgoire

*Traduction de l'allemand* **Jean-Claude Hémerly**  
*Scénographie* **Renaud de Fontainieu**  
*Assistanat à la scénographie* **Béregère Naulot**  
*Lumière* **Julia Grand**  
*Costumes* **Annika Nilsson**  
*Assistanat aux costumes* **Sylvie Bello-Tréhout**  
*Collaboration artistique* **Jörn Cambreleng et Grégoire Ingold**  
*Maquillages* **Nathalie Charbaut**  
*Technique vocale* **Sophie Hervé**  
*Vidéo* **Pierre Jacob**  
*Avec*

**Wladimir Yordanoff** *Macheath, dit Mackie-le-Surineur*  
**Charlie Nelson** *Jonathan Jeremiah Peachum*  
**Nada Strancar** *Celia Peachum, sa femme*  
**Marie-Sophie Ferdane** *Polly Peachum, leur fille*  
**Jean-Yves Chatelais** *Brown, chef suprême de la police de Londres*  
**Ariane Dubillard** *Lucy, la fille de Brown*  
**Guesch Patti** *Jenny-des-Lupanars*  
**Olivier Borle** *Smith*  
**Jörn Cambreleng** *Filch*  
**Loïc Puissant** *Le pasteur Kimball*  
*La bande à Mackie*  
**Loïc Brabant** *Matthias*  
**Gilles Fisseau** *Jacob*  
**Julien Muller** *Walter*  
**Wolfgang Pissors** *Robert et Le chanteur de complaintes*  
**David Mambouch et Jérôme Quintard (en alter.)** *Jimmy*  
**Lori Besson, Jeanne Brouaye, Hélène Halbin,**  
**Audrey Laforce, Anne Martinella, Clara**  
**Simpson, Ruth Vega Fernandez** *Les putains*

Et l'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique  
de Tourcoing

*Thierry Ravassard (piano/direction), Vincent Petit (trompette), Nicolas Nageotte (clarinette-saxophone), Joris Rühl (clarinette-saxophone), Michel Lairot (accordéon), Charles Edouard Fantin et Gérard Rebours en alternance (guitare, guitare hawaïenne et banjo), Jean-Marie Bonche (trombone), Guillaume Blaise (percussions), Luc Devanne et Adeline Fabre en alternance (contrebasse)*

*Dates* **Du jeudi 2 au vendredi 17 décembre 2004**

Du mardi au samedi à 20 h,

Les dimanches 5 et 12 décembre à 16 h

les lundis

Bernard-Marie Koltès

*Relâche*  
*Salle*  
*Coproduction*

**Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Atelier lyrique de Tourcoing (dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture). Avec la participation artistique de l'ENSATT et le soutien de la SPEDIDAM.**

*Durée* **3h15**

## Séances spéciales :

Représentation surtitrée en allemand  
**le dimanche 12 décembre**  
Représentation avec audio-description  
**le jeudi 16 décembre**

**Rencontre bilingue**  
à l'issue du spectacle  
**le dimanche 12 décembre,**  
en français et en allemand

*Managers aguerris de la racaille londonienne, les voyous « embourgeoisés » se font la guerre à coups de messes basses et de trahisons de quat'sous. Mais si Mackie, roi des voleurs, va jusqu'à délester Peachum, roi des mendiants, de sa fille Polly, ce n'est, après tout, que pour mieux répondre à la loi du profit et de l'accumulation du capital. Vite adaptée à la tâche, Polly n'aura de cesse de secourir Mac (et ses affaires) avec l'aide salvatrice d'un Héraut de la Couronne en personne. Christian Schiaretti s'attaque aux « songs » épiques de l'auteur de la distanciation, s'emparant à son tour du miroir déformant de la satire pour tirer le portrait d'une moderne bourgeoisie canaille et de son cynisme immoral et sans distance.*

## Du plateau vient le plateau

### **D'où vous est venue l'envie de monter *L'Opéra de quat'sous* ?**

Je pense que chaque spectacle amène d'autres spectacles. Je n'ai pas un point de vue a priori, en dehors du processus de l'élaboration concrète. Du plateau vient le plateau. De *Mère Courage* vient *L'Opéra de quat'sous*. Ce projet doit beaucoup à la collaboration avec Jean-Claude Malgoire et avec certains acteurs. Comme Jean-Claude avait envie d'aller plus loin dans le travail sur la relation de Brecht avec les musiques de Paul Dessau ou de Kurt Weill, il nous était important de poursuivre ensemble dans cette voie. Par ailleurs, Wladimir Yordanoff voulait jouer le personnage central de Mackie. Donc toutes les raisons étaient réunies pour se lancer dans cette aventure.

Ce n'est pas forcément parce qu'on maîtrise un projet cérébralement qu'on le mène. On le fait avant tout parce qu'il rencontre la motivation de toute une équipe. C'est cela qui compte vraiment.

Par ailleurs, s'il y a un lieu pour de grandes formes permettant d'alterner dimension littéraire et populaire (grâce ici aux songs), c'est bien le Théâtre National Populaire. Ces œuvres-là nous bousculent dans notre rapport au public : elles proposent un rapport en constante ouverture, une allure de gaîté aux ponctuations désinvoltes. Le TNP doit porter ce genre d'œuvres, pour la musique, pour le nombre d'acteurs au plateau, pour la vision du spectateur qui vient alors voir un monument. Notre théâtre doit rendre usuelle la fréquentation exceptionnelle de ce type d'œuvres.

### **Pouvez-vous nous donner quelques indications sur le travail musical et scénographique ?**

Jean-Claude Malgoire a entrepris *L'Opéra de quat'sous* comme n'importe quelle œuvre opératique : la formation orchestrale est très proche de l'orchestration d'origine ; les songs sont chantés en allemand car la musicalité de cette langue suscite du jeu, de l'énergie, de l'âpreté que la langue française, beaucoup plus douce et romancée, ne propose pas.

En ce qui concerne l'espace scénique, la fatalité du titre supposait que l'on fasse un opéra « à quat'sous ». Le plateau nu est le point de départ et la scénographie n'est ni compliquée ni lourde. Il s'agit d'une forme épique de la scène, qui se met au service de la narration et qui réclame l'effort poétique du spectateur. Le spectacle se jouera dans un rapport constant avec le public.

### **Quels sont vos choix de distribution ?**

Concernant la distribution en général, il est important de souligner qu'ici l'aventure théâtrale est liée à un parcours personnel et dépasse le strict cadre d'une production. Le théâtre public devrait justement garantir les avantages d'une telle vertu. Étant présent dans l'agglomération lyonnaise, il était important pour moi d'avoir des acteurs rhône-alpins, d'ouvrir la porte aux élèves de l'Ensatt, mais aussi d'être fidèle à mon aventure rémoise en engageant des acteurs de la troupe de Reims, de poursuivre des fidélités plus ponctuelles comme, par exemple, celles que j'entretiens avec Nada Strancar ou Wladimir Yordanoff, et enfin, d'amener des contrepoints avec Guesch Patti. La présence de celle-ci dit aussi la méconnaissance des artistes de variétés : j'espère que l'on découvrira qu'elle est aussi une grande danseuse. Elle fait intrusion dans la distribution comme les songs le font dans le spectacle. C'est une matière abrupte qui arrive dans le champ théâtral distingué. C'est aussi cela le populaire. C'est ce qui se passa, durant les *Langagières*, avec Jane Birkin. Il me semble important de ne pas se couper de ce rapport aux artistes de variétés.

### **Comment abordez-vous cette œuvre majeure ?**

Il y a, parallèlement, une envie de moderniser cette œuvre, comme Brecht le fit avec *L'Opéra des Gueux* de John Gay. Comme lui, il s'agit d'être en écho avec son écriture. Cette pièce parle, d'un côté, du commerce de la pauvreté, de la charité, et, de l'autre, du grand banditisme, chacun étant en recherche de respectabilité.

En effet, M. Peachum n'est pas assujéti à une lecture poétique du monde mais ne s'attache qu'à son aspect lucratif. C'est la dominante de notre société actuelle. La traduction contemporaine de Peachum vient tout de suite à l'esprit. Il suffit de chercher, dans notre proximité, des hommes qui ont fait carrière dans l'exploitation de la charité humaine. C'est la lecture malhonnête d'un réel, sans esthétique, qui domine chez lui. En face, Mackie nous offre l'image du grand banditisme cherchant une respectabilité au travers d'une esthétique nostalgique. C'est un peu l'image d'un grand banditisme intemporel, à la manière des films de Melville. De plus, la solitude de Mackie est importante. En dépit de sa bande, de son harem, il est finalement toujours seul. En revanche, Peachum garde une épouse même si elle ne le satisfait pas. Il s'assure ainsi une structure familiale, cœur de son système économique.

Ces deux personnages sont en recherche de respectabilité mais chacun à sa façon. Peachum « bouffe » Mackie à travers l'application de son pragmatisme, sans esthétique. Mackie, lui, se sacrifie au nom de cette esthétique. De là le choix de revenir, à la fin du spectacle, à la tradition d'un Mackie en chapeau melon, canne et gants : il meurt pour la légende.

Il faut noter également la dimension protestante de Peachum, qui fonde sa rationalisation économique. Peachum n'est pas dans un esthétisme de la chute, contrairement à Mackie qui s'installe dans un esthétisme de la souffrance. Mackie choisit sa traîtresse et trois fois est trahi. Jenny, c'est un peu son Judas. Comme dans *Mère Courage*, Brecht est imprégné par les interprétations diverses des Écritures.

### **En quoi ce travail s'inscrit-il dans votre démarche de metteur en scène ?**

Dans mon parcours personnel, il y a un cheminement depuis le travail que j'ai fait sur *Rosel*, de Harald Mueller, qui comportait des musiques de Nino Rota, par certains égards très proches de celles de Kurt Weill. Il y avait aussi là une figure de la prostituée en chute tonique, que l'on retrouve dans les filles des lupanars de *L'Opéra de quat'sous*. Ces personnages ont à voir avec mon intimité sociale. Ils me parlent beaucoup. Ils évoquent cette réjouissance des classes paupérisées qui trouvent l'énergie de leur survie y compris dans leur propre exploitation. Il n'est pas question d'adopter un point de vue larmoyant ou compassionnel sur les classes pauvres, au cœur de cette œuvre.

Propos de **Christian Schiaretti**,  
recueillis par **Daniel Besnehard**  
juillet 2003

## L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

### la première (1928)

En 1928, le Theater am Schiffbauerdamm tombait en ruine et un comédien audacieux, Ernst Robert Aufrecht, entreprit de le ressusciter. Cherchant, pour la réouverture, une pièce prometteuse, il pensa à Brecht. Telle fut l'origine de l'un des plus grands succès du théâtre berlinois, *Die Dreigroschenoper* (*L'Opéra de quat' sous*), dont la première eut lieu le soir du 31 août 1928. La musique était de Kurt Weill, les décors de Caspar Neher, la mise en scène d'Erich Engel.

Rien ne laissait présager un triomphe comme celui-là. Au contraire – c'est Lotte Lenya qui nous le raconte – tout concourait à la catastrophe. Une série de contretemps – maladies, caprices de vedettes, etc. – mit tout Berlin en émoi et Aufrecht au bord de la dépression nerveuse. L'actrice Carola Neher dut courir au chevet de son mari, Klabund, qui agonisait à Davos ; Helene Weigel eut une crise d'appendicite ; Rosa Baletti, célèbre chanteuse de cabaret, s'offensa brusquement des chansons, jugées obscènes, qu'elle devait interpréter ; le nom de Lotte Lenya ayant été accidentellement omis sur le programme imprimé, son mari, Kurt Weill, pourtant fort placide d'habitude, entra dans une colère noire.

Le soir de la première, la salle était pleine de spectateurs avides de scandale. L'obscurité se fit. Sur la scène, devant le rideau, apparut un chanteur des rues, et ce fut la première complainte (tout Berlin allait la fredonner le lendemain), accompagnée par l'orgue de Barbarie. Le public écoutait et attendait. Peu après, dans une écurie, Mackie Messer (Mackie-le-Surineur) et Tiger Brown, le chef de la police, son ex-copain de l'armée des Indes, entonnaient en chœur *Le Chant des canons*.

*Un vacarme incroyable et sans précédent éclata dans la salle. Le public hurlait. À partir de ce moment-là, plus rien ne pouvait mal tourner. Le public était avec nous, il ne se contenait plus. Nous n'en croyions pas nos yeux ni nos oreilles. C'est ainsi que Lotte Lenya décrit la première. Elle jouait le rôle de la prostituée Jenny : le lendemain, elle était célèbre, comme la plupart des autres interprètes, ainsi que Brecht et Weill. Quant à Aufrecht, il se réjouissait : sa fortune était faite.*

**Frédéric Ewen,**  
*Bertolt Brecht, Éditions du Seuil*

## Bertolt Brecht

Né à Augsbourg en 1898, Bertolt Brecht fait d'abord des études de médecine à Munich. À vingt ans, il est enrôlé comme infirmier dans un hôpital de l'arrière et il compose ses premières chansons. Démobilisé, il retourne à Munich où il écrit des poèmes qui font scandale. *Baal*, sa première pièce, date de 1919. L'année suivante, *Tambours dans la nuit* lui vaut le prix Kleist.

Il s'installe à Berlin où il travaille avec Max Reinhardt et Erwin Piscator, sans cesser pour autant d'écrire : *Homme pour homme* en 1925 ; en 1928, deux opéras : *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* et *L'Opéra de quat'sous*. Cette dernière œuvre, dont Kurt Weill compose la musique, le rend célèbre dans le monde entier. De 1928 à 1933, Brecht écrit de nombreuses « pièces didactiques » (Lehrstücke) dont *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision* et *L'Exception et la Règle*. De cette époque date également *Sainte Jeanne des abattoirs* (1930) pièce écrite initialement pour la radio. 1933 : victoire du nazisme. Brecht s'exile. Cela durera quinze ans. Réfugié, pour finir, en Californie, avec de nombreux écrivains et artistes allemands, Brecht écrit une douzaine de pièces parmi lesquelles *Grand'peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* (1934), *Mère Courage et ses enfants* (1938), *Galileo Galilei* (1938), *La Bonne Âme de Sé-Tchouan* (1939), *Maître Puntila et son valet Matti* (1940), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1942), *Les Visions de Simone Machard* et *Le Cercle de craie caucasien* (1945).

En 1948, il rentre à Berlin et fonde avec sa femme, l'actrice Helene Weigel, le Berliner Ensemble. Il met en scène ses propres pièces et forme des acteurs et des metteurs en scène. Il écrit deux pièces : *Les Jours de la Commune de Paris* (1950) et *Turandot* (1955).

Bertolt Brecht meurt le 14 août 1956.

## Kurt Weill

Surtout connu en Europe comme le compositeur de la musique de *L'Opéra de quat'sous* et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Brecht, Weill fut le musicien de théâtre allemand le plus célèbre de la République de Weimar. Chassé d'Allemagne par le national-socialisme, les œuvres qu'il composa en Amérique influenceront tout le style de Broadway.

Né en 1900 à Dessau, fils d'un chantre de synagogue, il fait ses études musicales au Théâtre de cour de Dessau. De 1920 à 1923, il suit les cours de composition musicale de Ferruccio Busoni à l'Académie prussienne des arts. Le succès de ses premières symphonies est à l'origine de sa collaboration avec des auteurs de théâtre. En 1924, il fait la connaissance de l'actrice viennoise Lotte Lenya, qu'il épouse en 1926. Inoubliable interprète de Jenny dans *L'Opéra de quat'sous*, elle contribuera largement à la popularité de ses chansons. De sa rencontre avec Brecht naissent des œuvres d'une rare audace artistique, *Le Petit Mahagonny* (1927), et surtout *L'Opéra de quat'sous* (1928), inspiré de *L'Opéra des gueux* de John Gay. L'étrangeté de la musique de Weill, marquée à la fois par l'influence de Busoni, du jazz et de Gershwin, complète admirablement l'ironie insolente des chansons de Brecht et est à l'origine de leur succès. Avec le film de Pabst, dans sa double version allemande et française, les airs de *L'Opéra de quat'sous*, et notamment la « *Ballade de Mackie Messer* », font le tour du monde. Ses œuvres – en particulier *Mahagonny* – sont violemment attaquées par les nazis qui qualifient Weill de « musicien judéo-négroïde ». Réfugié en Amérique, il travaille avec le New Yorker Group Theatre, puis avec Fritz Lang. Les liens qu'il noue avec Maxwell Anderson, Elia Kazan, Ira Gershwin... l'amènent à collaborer avec les théâtres de Broadway. Les comédies musicales qu'il compose sont devenues des classiques du théâtre américain. Admirablement interprétées par Lotte Lenya, ses chansons comptent parmi les plus belles compositions des années quarante.

## Christian Schiaretti / MISE EN SCÈNE

A étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-École de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire national supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées à la tête de sa Compagnie, il a mis en scène Minyana, Vitrac, Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Mueller avec Agathe Alexis (créé en 1988), et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti a dirigé *La Comédie de Reims, Centre Dramatique National*, de janvier 1991 à janvier 2002. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz...), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, a été associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le Subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie de Reims d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience, ils ont abordé la riche langue du XVIIIe siècle avec *Polyeucte* et *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitent questionner la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de ce questionnement ? Quatre pièces ont été créées : *D'Entre les morts*, *Stabat Mater Furiosa*, *Le Petit Ordinaire (cabaret)*, *La Lune des pauvres* ; et, en 1998, ils ont conçu ensemble une Quinzaine autour de la langue et de son usage : *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999/2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001/2002, il demande à Jean-Claude Malgoire de diriger l'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, pour sa création de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, présentée à la Comédie de Reims, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne et au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Christian Schiaretti a été président du Syndéac de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel* avec l'Atelier lyrique du Centre ; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie ; *L'Échelle de soie*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing. Et, en janvier 2003, il a créé *Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, avec l'Opéra Nomade et les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale.

Depuis janvier 2002, Christian Schiaretti dirige le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au printemps 2003, il recrée *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et reprend *Jeanne* de Charles Péguy. Suivent à l'automne 2003, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, et en 2004, deux actes sacramentels : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du corps*, de Pedro Calderón de la Barca, créé à La Comédie-Française et repris au Théâtre National Populaire à Villeurbanne.

Dès son arrivée à Villeurbanne, il entame une étroite collaboration avec l'Ensatt et met en scène *Utopia* d'après Aristophane avec les élèves de la 62<sup>e</sup> promotion, et *L'Épaule indifférente* et *La Bouche malade*, d'après *Les Mystères de l'Amour* et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac.



## Jean-Claude Malgoire / DIRECTION MUSICALE

Il commence ses études musicales en Avignon, sa ville natale. Premier prix de hautbois et de musique de chambre du Conservatoire de Paris à l'âge de vingt ans, il entame une brillante carrière d'instrumentiste, couronnée, en 1968, par le premier prix du Concours international de Genève.

Vivement intéressé par l'interprétation de la musique actuelle, il enregistre un disque-récital comprenant des œuvres de Holliger, Cartiglioni, Shinohara... En 1972, il est choisi par Bruno Maderna comme soliste de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine (2E 2M).

Remarqué par Charles Münch, il est nommé cor anglais soliste de l'Orchestre de Paris. On l'entend dans les grands orchestres symphoniques, dirigés notamment par Seiji Ozawa ou Herbert von Karajan. A sa carrière internationale d'interprète s'ajoutent celles de chef d'orchestre et de musicologue.

En 1975, ses premiers enregistrements d'œuvres lyriques lui ouvrent les portes des grandes maisons d'opéra européennes : Copenhague, Stockholm, Londres (Covent Garden), Paris (Opéra Garnier), Karlsruhe, Palerme, Madrid (Opéra Royal). Dans le même temps, il poursuit ses enregistrements chez CBS (Sony) et Auvidis : plus de 140 disques, dont beaucoup de premières mondiales (*Rinaldo* de Haendel, *Alceste* de Lully...) et une Victoire de la Musique pour *Montezuma* de Vivaldi en 1992.

Il réalise l'essentiel de ce travail avec l'Orchestre de la Grande Écurie et de la Chambre du Roy, fondé en 1966 ; ensemble, ils ont donné plus de 2 000 concerts dans le monde entier.

A la tête de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis 1981, il dirige des productions d'opéras, récompensées deux fois par le Prix du meilleur spectacle lyrique de l'année (*Le Couronnement de Popée* de Monteverdi en 1983 et la trilogie de Mozart Da Ponte, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, en 1995).

Outre un intérêt particulier pour la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Jean-Claude Malgoire est l'un des seuls artistes vivants à explorer un répertoire s'étendant du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il fait entendre sur les cinq continents. En Europe, il a été invité notamment à diriger l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National d'Île-de-France, les Orchestres philharmoniques de Dresde et de Cracovie, l'Orchestre de Grenade...

## Renaud de Fontainieu / SCÉNOGRAPHIE

Depuis 1990, il travaille avec Christian Schiaretti et signe la scénographie de la plupart de ses créations à la Comédie de Reims, notamment *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Aujourd'hui, ou les Coréens* de Michel Vinaver, *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht et de ses mises en scène d'opéras : *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski...

Les décors de Renaud de Fontainieu se situent toujours dans un univers minimaliste et explorent les possibilités des plateaux nus.

Il travaille également avec les metteurs en scène José Renault : *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi..., Sylvain Maurice : *Macbeth* de Shakespeare, au Festival d'Avignon ..., Éric Sadin, Christine Berg et Daniel Mesguich : *Hamlet* de Shakespeare et *Don Juan* de Molière au Théâtre de la Métaphore à Lille.

En 1997 et 1998, il collabore avec les architectes Antonio Lazo et Edouard Mure à la scénographie de la salle de spectacle du Centre culturel de Belle-Île-en-Mer et de Saint-Michel-sur-Orge.

## Julia Grand / LUMIÈRES

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent... À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995.

## Annika Nilsson / COSTUMES

D'origine suédoise, elle s'installe à Paris en 1971, elle se consacre dans un premier temps à la peinture et s'occupe, entre 1977 et 1980, d'une galerie d'art. En 1983, elle se dirige vers le théâtre pour réaliser puis créer des costumes et des accessoires. Elle a collaboré, entre autres avec Joël Jouanneau, Jacques Échantillon, Michèle Guigon, Jean- Yves Lazenec et Jean-Pierre Jourdain.

Annika Nilsson travaille depuis 1993 avec Christian Schiaretti à la Comédie de Reims et impose sa vision poétique et sa recherche de la couleur aux costumes de ses créations, *Jeanne* de Charles Péguy, *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht... et à ses mises en scène d'opéras, *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski...



## Dans le même temps

### > GUERRE

Texte et Mise en scène **Lars Norén**

**Du 24 novembre au 11 décembre 2004**

**ATTENTION, changement de lieu !**

**TNS, Salle Gignoux**

(et non Espace Kablé comme précédemment indiqué)

### ATTENTION ! CHANGEMENTS DE SALLES

Suite à un retard dans les travaux de l'Espace Kablé, le spectacle **Guerre** sera présenté en salle Gignoux, et l'atelier public des élèves de l'Ecole, **Mystère Bouffe et autres textes**, au studio Kablé.

**Ecole supérieure d'art  
dramatique du TNS**

### > DEUXIEME ATELIER PUBLIC DES ELEVES DE L'ECOLE DU TNS Groupe XXXV (Sortie en juin 2005)

**MYSTÈRE BOUFFE ET AUTRES TEXTES - DE DARIO FO ET FRANCA RAME**

**Atelier dirigé par Jean-Louis Hourdin**

**Du 8 au 16 décembre 2004 - Relâche le dimanche 12**

**ATTENTION, changement de salle !**

**TNS, Espace Kablé** (et non Salle Gignoux comme précédemment indiqué)

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation impérative au 03 88 24 88 00

*Depuis 1970,*

*Franca Rame,*

*Giovana Marini,*

*et ses compagnes*

*Dario Fo et quelques autres m'ont sans doute sauvé de ma tristesse devant le spectacle du monde.*

*Il et elles ont été et sont la vérité de notre métier :*

*un véritable espoir d'un monde fraternel:*

*Des acteurs auteurs.*

*Des actrices autrices, inventant dans le temps de la représentation la plus belle part de nous-même :*

*« Se dresser dignement dans le désastre déshumanisé du monde contre l'humiliation et l'injustice faites à chacun d'entre nous ».*

*« Le monde est foutu, la vie est intacte ».*

*Les poètes sont là pour le répéter inlassablement.*

*Il semble juste que dans un « cursus scolaire » de trois ans, les élèves approchent ces merveilles. Nous allons essayer de témoigner de tout cela avec des chansons, des sketches, des musiques, des danses, sensuellement, gaiement, joyeusement, avec appétit et peut-être, naïvement croire que notre « engagement poétique » changera le monde !!*

*Fanfares !*

**JEAN-LOUIS HOURDIN**

## Spectacles en janvier

### > L'ILLUSION COMIQUE

De **Pierre Corneille**

Mise en scène **Frédéric Fisbach**

**Du 4 au 22 janvier 2005**

**TNS, Salle Koltès**

### > LES VARIATIONS DARWIN

De **Jean-François Peyret** et **Alain Prochiantz**

Mise en scène **Jean-François Peyret**

**Du 18 janvier au 4 février 2005**

**Hall Kablé**